

CULTURE & SOCIÉTÉ & SPORT vendredi 24 avril 2015

Dans «Angels», l'immigration approchée par la sensation

Marie-Pierre Genecand



> **Scènes Au Grütli, à Genève, un spectacle restitue la parole des immigrés de L.A.**

> **Musique et images, cette plongée agit comme une matrice**

Les spectacles de Cosima Weiter et d'Alexandre Simon sont des matrices. Des espaces clos, homogènes, cohérents qui plongent le spectateur dans un état second et permettent une réception basée sur les sensations. Cosima écrit, Alexandre tient la caméra. Tous deux voyagent accompagnés de leur enfant. En Allemagne d'abord, à Berlin, sur les décombres du communisme, le regard tourné vers le passé. Puis aux Etats-Unis, du côté de l'avenir et de la croissance effrénée. Angels, quatrième création du duo, dresse le portrait de migrants venus à Los Angeles en quête de prospérité. Dans la peau du narrateur, Pierre-Isaïe Duc œuvre tout en douceur.

Soporifique? De fait, Angels est, à l'exception de quelques riffs endiablés de Blaine Reininger, musicien en live, moins rock et moins dense que le précédent Highway, opus sur les vastes espaces américains, griffé par les sombres accents de la musique de Franz Treichler et la colère rentrée du narrateur Pierre-Félix Gravière (LT du 25.09.2012). A côté de cette charge à la fois sourde et intense, Angels fait office de paisible traversée.

Mais cette douceur a un avantage: mettre en pleine lumière les immigrants que le couple de créateurs a rencontrés. Dans Highway, le portrait de l'Amérique relevait du puzzle, de la diversité des chocs esthétiques, du brouillage de pistes. La matière était cryptée. Ici, le souci de Cosima Weiter et d'Alexandre Simon est de bien faire entendre la parole des immigrants. Le récit d'Eduardo, transsexuel mexicain dont les parents ont dû payer le «coyote» pour passer de l'autre côté; les peurs d'Ali, chauffeur de taxi bengali qui hésite à dire qu'il est musulman depuis le 11 septembre 2001; le sort de Rubal, jeune Indien qui souhaitait devenir biologiste, mais qui a dû reprendre l'épicerie familiale et se console en écrivant des romans d'anticipation. Ou encore le scepticisme de Jason, jeune Coréen qui ne connaît son pays d'origine qu'à travers quelques recettes de cuisine... Chaque migrant a sa propre histoire et le mérite d'Angels est de restituer cette singularité avec beaucoup d'attention et de respect.

Le procédé? Chaque migrant apparaît d'abord sur grand écran dans un plan fixe, silencieux, presque immobile. La séquence dure longtemps. Ensuite, Pierre-Isaïe Duc prend la pose du sujet et restitue sa parole. «Il n'y a pas de justice. Rien que de la chance ou de la malchance», dit le comédien, jambes écartées, porte-voix d'Arnaldo, flic à moto. «Dieu m'est témoin, j'ai menti. Quand on me demandait, je disais que j'étais chrétien», déclare le comédien au doux sourire sur les traces d'Ali, le chauffeur de taxi. Tantôt, c'est la ville qui parle. Et le verbe de Cosima Weiter est ample, lyrique: «Ils viennent, j'étends mes bras. J'ai de la place. Sous mon ciel, sur mes trottoirs, dans mes rues borgnes, sur mes plages, mes collines, au bord des piscines: de la place. Une vie meilleure c'est moi. Pour ceux qui savent jouer des coudes, qui veulent en découdre. J'ouvre mes bras. Je suis à eux, ils sont à moi, je suis leur voix.» Un flot poétique sur des images d'Alexandre Simon – de banlieue, de logements, de route – qui défilent cette fois.

Mais tout cela ne serait rien sans la partition obsédante et mélodieuse de Blaine Reininger. On sent le songwriter chez cet Américain né en 1953 dans le Colorado. Ses envolées au violon, ses grondements à la guitare ouvrent des horizons. Sa voix accroche. Présent sur scène, le compositeur est un élément moteur de la matrice.

Angels, jusqu'au 3 mai, Théâtre du Grütli, Genève, 022 888 44 84,
www.grutli.ch